

frances, et ne pensant qu'à ses chères enfants, elle demandait à Sœur Ildefonse : " Les enfants ont-elles du pain pour demain ? " Il est vrai que depuis cette époque, grâce sans doute à l'intercession de cette bonne et sainte mère, la position de cet établissement s'est sensiblement améliorée ; Dieu, qui dépose dans certaines âmes d'élite l'instinct, et comme l'aiguillon de la charité, a donné à cette maison un père nourricier qui leur distribue à la fois le pain de l'âme et celui du corps. *Sed hæc quid sunt inter tantos.* Le nombre des enfants s'accroît bien plus encore que les ressources et cette noble générosité laisse encore bien des vides à combler.

Nous n'avons donné ici qu'une esquisse bien incomplète des bonnes œuvres de notre chère défunte. Son action ne se bornait pas à l'établissement des sourdes-muettes. Nous savons qu'elle a consolé bien d'autres cœurs affligés et que son heureuse influence s'est fait sentir dans bien des familles. Quel était le mobile de toutes ces œuvres ? C'était l'esprit religieux ; c'était le renoncement à elle-même et l'amour de Jésus crucifié. Si elle a été une mère pour ces pauvres enfants elle a rempli le premier devoir d'une mère vraiment chrétienne et surtout d'une mère religieuse, elle leur a donné l'exemple de toutes les vertus. Si elle a beaucoup fait pour leurs besoins temporels, elle a fait bien plus encore pour leurs besoins spirituels. A combien d'âmes n'a-t-elle pas révélé la connaissance de l'amour de Jésus-Christ ? Avec quel soin elle les préparait à la première communion, et entretenait ensuite ce feu sacré au fond de leurs cœurs ! En un mot Sœur Ildefonse a passé en faisant le bien, et nous pouvons dire en ne faisant que le bien ; elle a été une digne fille de Vincent de Paul et de cette admirable congrégation de la Providence, qui soulage tant de misères dans notre ville, dans tout le Canada, et jusque dans les contrées les plus reculées des deux Amériques. Dieu seul peut l'en récompenser dignement et nous pouvons espérer qu'elle sera une de ses saintes âmes dont l'Eglise célébrera la fête demain.

En nous laissant une mémoire bénie, elle laisse aussi à tous les fidèles une tâche à remplir, c'est de continuer la belle œuvre qu'elle a si bien commencée, et si bien développée : c'est de concourir généreusement à l'instruction et au salut éternel de toutes les pauvres sourdes-muettes non-seulement de la rue St. Denis, mais de toute la province.